



Der « Lernwolf » schlägt ein wenig Literatur vor. Setze die Verben in das Imperfekt.

(Lernwolf propose un peu de littérature ; mets les verbes à l'indicatif de l'imparfait.)

(Am besten schreibst du den ganzen Text quasi als Diktatübung.)

## Louis Braille, l'enfant dans la nuit

### L'enfant aveugle

Louis est (\_\_\_\_\_) un petit garçon aveugle. Mais ses parents veulent (\_\_\_\_\_) le voir vivre comme un enfant normal. Il a (\_\_\_\_\_) des tâches à accomplir. Son père lui a (\_\_\_\_\_) appris comment polir le cuir avec du cirage et un chiffon doux. Louis ne voit (\_\_\_\_\_) pas le cuir devenir brillant, mais il le sent (\_\_\_\_\_) s'adoucir sous ses doigts. Simon Braille a (\_\_\_\_\_) fait une canne pour son fils. Louis apprend (\_\_\_\_\_) à balancer sa canne devant lui quand il marche (\_\_\_\_\_) ; et quand la canne heurte (\_\_\_\_\_) quelque chose, il sait (\_\_\_\_\_) qu'il faut (\_\_\_\_\_) faire un détour...

Il devient (\_\_\_\_\_) de plus en plus hardi dans les rues pavées de Coupvray. Il sait (\_\_\_\_\_) qu'il est (\_\_\_\_\_) près de la boulangerie a la bonne odeur du pain. Le tintement de la cloche de l'église, l'aboiement du chien des voisins, le gargouillis du ruisseau lui racontent (\_\_\_\_\_) tout ce qu'il ne peut (\_\_\_\_\_) pas voir. Les gens aussi ont

(\_\_\_\_\_) leur son. Une personne tousse (\_\_\_\_\_) d'une voix grave, une autre avait l'habitude de siffloter, entre ses dents...



C'est ( ) une belle matinée de printemps ; Louis est ( ) assis sur les marches de la véranda devant la maison et mille choses se passent ( ) autour de lui : des nuages ventrus se promènent ( ) dans le ciel bleu, un oiseau construit ( ) son nid dans un arbre tout proche, une vache passe ( ) dans le pré voisin, un lièvre détale ( ), et une coccinelle chemine ( ) lentement sur une herbe. Pourtant, Louis Braille ne voit ( ) rien de tout cela. Ce petit garçon est aveugle.

Il ne l'a pas toujours été.

Comme les autres, durant les trois premières années de sa vie, Louis a ( ) vu les arbres, les champs, la rivière, le ciel et les rues de Coupvray, la petite ville où il vit ( ). Il a ( ) vu sa mère et son père, son frère et ses sœurs et la petite maison de pierre qu'ils habitent ( ). Le père de Louis est ( ) sellier. « Le meilleur de France », se plait-il ( ) à dire. À des kilomètres à la ronde, on commande ( ) à Simon Braille des selles et des harnais pour les chevaux.

Louis aime ( ) écouter les conversations, les plaisanteries et les rires des clients, mais il aime ( ) mieux encore les voir partir. Son père met ( ) alors le gros tablier de cuir et commence ( ) son travail.

Louis est ( ) trop petit pour l'aider, il n'a ( ) que trois ans. Mais il sait ( ) déjà que, plus tard, il serait sellier comme son père !

De gros rouleaux de cuir s'entassent ( ) à côté de l'établi ; des rangées d'outils sont ( ) accrochées le long du mur. Des outils pour tordre le cuir, pour le tendre, pour le couper ou pour y faire des trous. Des couteaux, des maillets, des poinçons, des alènes – Louis les connaît ( ) tous. Et il est ( ) impatient de pouvoir s'en servir.

— Ils sont trop coupants, dit son père, trop dangereux pour les mains d'un petit garçon. Tu comprends, Louis ?

Louis ouvre (\_\_\_\_\_) de grands yeux. La voix de son père est (\_\_\_\_\_)

tellement sévère.

— Oui, papa, dit-il.

— Alors promets-moi de ne pas y toucher.

— Je te le promets.

Mais les promesses sont (\_\_\_\_\_) parfois difficiles à tenir. Par une chaude journée d'été, Louis va (\_\_\_\_\_) et vient (\_\_\_\_\_) devant la maison. Il ne sait (\_\_\_\_\_) pas quoi faire. Tout le monde est (\_\_\_\_\_) occupé. Trop occupé pour se soucier de lui. ...

### L'enfant aveugle

Louis était un petit garçon aveugle. Mais ses parents voulaient le voir vivre comme un enfant normal. Il avait des tâches à accomplir. Son père lui avait appris comment polir le cuir avec du cirage et un chiffon doux. Louis ne voyait pas le cuir devenir brillant, mais il le sentait s'adoucir sous ses doigts. Simon Braille avait fait une canne pour son fils. Louis apprenait à balancer sa canne devant lui quand il marchait ; et quand la canne heurtait quelque chose, il savait qu'il fallait faire un détour... Il devenait de plus en plus hardi dans les rues pavées de Coupvray. Il savait qu'il était près de la boulangerie à la bonne odeur du pain. Le tintement de la cloche de l'église, l'aboïement du chien des voisins, le gargouillis du ruisseau lui racontaient tout ce qu'il ne pouvait pas voir. Les gens aussi avaient leur son. Une personne toussait d'une voix grave, une autre avait l'habitude de siffloter, entre ses dents...

C'était une belle matinée de printemps ; Louis était assis sur les marches de la véranda devant la maison et mille choses se passaient autour de lui : des nuages ventrus se promenaient dans le ciel bleu, un oiseau construisait son nid dans un arbre tout proche, une vache passait dans le pré voisin, un lièvre détalait, et une coccinelle cheminait lentement sur une herbe. Pourtant, Louis Braille ne voyait rien de tout cela. Ce petit garçon était aveugle.

Il ne l'avait pas toujours été.

Comme les autres, durant les trois premières années de sa vie, Louis avait vu les arbres, les champs, la rivière, le ciel et les rues de Coupvray, la petite ville où il vivait. Il avait vu sa mère et son père, son frère et ses sœurs et la petite maison de pierre qu'ils habitaient. Le père de Louis était sellier. « Le meilleur de France », se plaisait-il à dire. À des kilomètres à la ronde, on commandait à Simon Braille des selles et des harnais pour les chevaux.

Louis aimait écouter les conversations, les plaisanteries et les rires des clients, mais il aimait mieux encore les voir partir. Son père mettait alors le gros tablier de cuir et commençait son travail. Louis était trop petit pour l'aider, il n'avait que trois ans. Mais il savait déjà que, plus tard, il serait sellier comme son père !

De gros rouleaux de cuir s'entassaient à côté de l'étable ; des rangées d'outils étaient accrochées le long du mur. Des outils pour tordre le cuir, pour le tendre, pour le couper ou pour y faire des trous. Des couteaux, des maillets, des poinçons, des alènes – Louis les connaissait tous. Et il était impatient de pouvoir s'en servir.

— Ils sont trop coupants, disait son père, trop dangereux pour les mains d'un petit garçon. Tu comprends, Louis ?

Louis ouvrait de grands yeux. La voix de son père était tellement sévère.

— Oui, papa, disait-il.

— Alors promets-moi de ne pas y toucher.

— Je te le promets.

Mais les promesses sont parfois difficiles à tenir. Par une chaude journée d'été, Louis allait et venait devant la maison. Il ne savait pas quoi faire. Tout le monde était occupé. Trop occupé pour se soucier de lui....